

## Maturité précoce des grappes

## Les étourneaux ont déjà commencé leur festin

**Le raisin sera prêt pour la vendange environ deux semaines plus tôt que d'habitude. Une aubaine pour les maraudeurs ailés.**

Frédéric Ravussin

Les admirateurs des vignobles vaudois l'ont sans doute constaté de visu: la mi-août à peine passée, les grappes ont déjà pris de belles couleurs qui indiquent que l'heure de la vendange est proche. Chapardeurs à plumes connus pour voler dans les deux sens du terme, les étourneaux s'en sont aussi aperçus.

Leur arrivée dans les vignes répond logiquement au fait que les rayons de ce garde-manger à ciel ouvert se sont remplis plus vite qu'à l'accoutumée. «Sur la moyenne de ces dix dernières années, les premiers raisins seront à maturité une semaine, voire dix jours plus tôt. En considérant une plus longue période, on a deux bonnes semaines d'avance», estime François Montet, président de la Fédération vaudoise des vignerons.

## Ressource providentielle

Pour les étourneaux, cette «proie sucrée» tombe plutôt bien. «Plus il fait chaud, plus leur quête de nourriture devient pénible. Ces raisins sont donc une ressource presque providentielle», explique Benjamin Rothenbühler, ornithologue stagiaire à l'Association de la Grande Carrière. Opportuniste, débrouillard, l'étourneau sansonnet préfère donc ramasser des grains qui s'offrent à lui plutôt que de chasser vers et insectes.

Leur présence n'est pas non plus passée inaperçue auprès des viticulteurs. Leur président semble d'ailleurs très au clair sur le dossier. François Montet sait ainsi que ce sont des étourneaux indigènes qui logrent actuellement les grappes. «Leur nombre est moins important que les grands groupes de migrateurs qui arriveront plus tard du nord de l'Europe. Mais malgré ce qu'on dit à propos des effectifs d'oiseaux, j'ai l'impression que les étourneaux sont de plus en plus nombreux.»



Les maraudeurs qui vont s'approvisionner dans les vignes ces jours sont des étourneaux indigènes. Les migrateurs venus du nord arriveront dans quelques semaines. KEYSTONE

23%

Soit l'augmentation du nombre d'étourneaux par rapport à 2010, selon la Station ornithologique de Sempach.

Les statistiques de la Station ornithologique de Sempach semblent lui donner raison. Elle annonce ainsi pour 2021 une hausse de 23% du nombre d'étourneaux par rapport à 2010. «De manière globale, on a remarqué que les espèces capables d'adapter leur alimentation - c'est le cas des étourneaux - s'en sortent beaucoup mieux que les oiseaux au régime spécialisé, telles les hirondelles, exclusivement insectivores», relève Benjamin Rothenbühler.

Filets déjà déployés

Pour les vignerons, la lutte contre la maraude venue du ciel a donc commencé. Compliquée, elle peut prendre plusieurs formes aux succès variés. Ainsi, les effaroucheurs optiques semblent moins efficaces qu'avant. Peut-être parce que les oiseaux s'y sont habitués. Quid de leur pendant sonore? «Ils ne plaisent pas trop au voisinage», soupire François Montet. Quant aux lance-fusées, ils sont considérés comme une arme et donc difficiles à se procurer. «En outre, ils ont tendance à ne faire que déplacer le problème un peu plus loin.»

Reste donc le bon vieux filet, qui a déjà fait son apparition cet été. S'il a prouvé son efficacité, il est

cher à l'achat et coûteux en temps à la pose et à la dépose. Sans compter qu'il est impossible d'en recouvrir l'ensemble du vignoble. «Alors on les installe dans les lignes près des maisons, des fils électriques ou des arbres. Les étourneaux partent de ces points surélevés et reviennent y manger les grains récoltés, à l'abri du danger.»

Cela dit, la précocité de la saison 2022 pourrait bien apporter un autre rayon de soleil pour les vignerons. Il est possible en effet que les vendanges soient terminées avant l'arrivée massive des étourneaux migrateurs. «Reste la crainte qu'ils n'aient plus que les spécialités tardives sur lesquelles se rabattre. Et vu leur nombre, ils peuvent ingurgiter plusieurs milliers de kilos en quelques jours à peine», conclut François Montet.

## Les oiseaux chantent moins en été

● La météo particulière de cet été caniculaire a incontestablement rendu le quidam plus attentif à la faune. Nombre d'entre eux se sont ainsi inquiétés de ne plus entendre, ou si peu, le gazouillis des oiseaux. Il est pourtant tout à fait normal que l'avifaune soit vocalement plus discrète en cette deuxième partie d'été. «Il faut savoir que les oiseaux chantent

principalement pour deux raisons: définir leur territoire et attirer leur partenaire», explique Benjamin Rothenbühler, ornithologue stagiaire à l'Association de la Grande Carrière. Deux «préoccupations» printanières. Du coup, plus la saison de nidification avance, moins les oiseaux pépient. «On les entend beaucoup de fin mars à début juin, puis on assiste au déclin

progressif de leurs chants», reprend le spécialiste. Mais certaines espèces babillent plus longtemps. Début août, il n'est ainsi pas rare d'entendre zinzinuler la fauvette à tête noire ou frigoter le pinson des arbres. «Certains oiseaux chantent même toute l'année. À commencer par le rouge-gorge, passereau très enclin à défendre son territoire», conclut Benjamin Rothenbühler. **FRA**

## Dans ces concerts, la rue fait office de scène

**BuskersÀMorges**  
Jusqu'à samedi, le bitume morgien vibre au rythme de mélodies venues des quatre coins de la planète. Avec rémunération au chapeau pour les artistes.

C'est une première à l'échelle vaudoise: depuis mercredi et jusqu'à samedi, une quinzaine de groupes animent les artères piétonnes de Morges dans le cadre du BuskersÀMorges, une manifestation entièrement dédiée aux musiciens de rue.

Des événements similaires existent déjà dans d'autres villes suisses, à l'instar de Neuchâtel, Berne ou Lugano. Tous sont basés sur un concept - pour lequel la langue de Shakespeare dispose d'un verbe à part entière, *to busk*, qui signifie «jouer dans la rue» - aujourd'hui répandu dans le monde entier.

Dans ces festivals où échanges et proximité sont érigés en maîtres-mots, les musiciens se produisent en toute simplicité, le plus souvent en acoustique, devant des badauds qu'il faut convaincre de s'arrêter quelques instants... et de verser des sous dans le chapeau distribué à l'issue du concert.

«C'est leur unique rémunération», souligne Sylvie Pasche. La directrice artistique de la manifestation morgienne, qui est aussi bassiste, a souvent joué sur les pavés. Elle en a tiré des leçons très positives: «Bien sûr, quand les gens passent sans s'arrêter ou qu'ils rechignent à vous donner un peu d'argent, ça fait mal, témoigne-t-elle. Mais ça vous apprend surtout à mettre votre ego de côté.»

## Nouveau public

Pianiste au sein du duo R&R avec son compagnon Pedro Ratto, Claire Rüfenacht raconte que «ce sont souvent les enfants qui s'arrêtent en premier. Ils sont plus curieux... et moins timides que leurs parents!» rigole-t-elle.

Outre l'intérêt pour les artistes d'interagir directement avec les auditeurs, l'événement espère aussi attirer de nouveaux publics. «L'un de nos objectifs est de rendre plus accessibles les musiques du monde, précise Sylvie Pasche. Car ces genres musicaux ne sont jamais vraiment le premier choix du spectateur, et on a de la peine à les trouver dans les grands festivals ou à la radio. Pourtant, il y a une richesse incroyable!»

«Ce sont souvent les enfants qui s'arrêtent en premier. Ils sont plus curieux... et moins timides que leurs parents!»

Claire Rüfenacht, pianiste

Après quelques concerts au cœur de la Coquette, les retours des musiciens sont encourageants. «Les gens étaient un peu hésitants au départ, mais après quelques morceaux et à force de les encourager à se rapprocher, l'ambiance est montée d'un cran, relate le violoniste Pierre-Humbert Pottiez, l'un des quatre membres du groupe lyonnais Maurice K.

Son acolyte Jean Delaval abonde: «Il s'agit d'une première tentative, et désormais c'est à la population de saisir cette chance, de jouer le jeu et de s'approprier ce genre de rendez-vous où les cultures du monde entier se rencontrent.»

Le percussionniste français ne croit pas si bien dire, pourrait sourire Sylvie Pasche. Car c'est justement du succès de cette première mouture du BuskersÀMorges que dépendra la possibilité d'organiser - ou non - une 2<sup>e</sup> édition.

Lucas Philippoz



Crazy Pony, duo de bluegrass constitué de la Neuchâteloise Léa Rovero et de l'Anglais Frank Powlesland. LAURENT MARTINEZ

## La BCV affiche une assise financière confortable

## Banque

**La Banque cantonale vaudoise a dévoilé jeudi des résultats en hausse sur le premier semestre.**

De janvier à juin, la Banque cantonale vaudoise (BCV) a vu ses revenus s'enrober de 6% à 524,3 millions de francs. Le bénéfice net a notamment progressé de 14% à 196,8 millions de francs. Le résultat brut des opérations d'intérêts est resté stable à 235,8 millions. Le coût du risque s'est révélé moins important dans ces affaires, le résultat net des opérations d'intérêts s'est inscrit à 235,2 millions (+4%).

Pascal Kiener, directeur général de la BCV a revendiqué jeudi

en conférence de presse «d'excellents résultats de janvier à juin 2022. Ils s'expliquent par la diversification des sources de revenus et la capacité de résilience de la banque même en période de grande instabilité.»

Les revenus tirés de commissions ont bondi de 3% à 179,4 millions de francs, contre 173,5 millions au 1<sup>er</sup> semestre 2021, dû en partie à la reprise des transactions de la clientèle privée. Le bilan a augmenté de 6% à 59,05 milliards de francs.

## La force dans les PME

Les 6000 crédits Covid émis au printemps 2020 sont, à ce jour, remboursés à 40% en volumes et 25% en termes de nombre, a annoncé la BCV face à la presse.

«Ces résultats s'expliquent par la diversification des sources de revenus et la capacité de résilience de la banque.»

Pascal Kiener, directeur général de la BCV

«La force de l'économie vaudoise tient dans toutes les petites et moyennes entreprises (PME) qui touchent divers secteurs d'activités», a expliqué Thomas Paulsen, directeur financier. «Ce n'est pas fa-

cile mais l'économie vaudoise se porte bien car nous observons que peu d'entreprises ont eu besoin d'un crédit et que les Vaudois consomment à nouveau comme avant la crise sanitaire.»

Pour 2022, la BCV s'attend à des revenus en recul par rapport au 1<sup>er</sup> semestre «en raison de la baisse des marchés boursiers et de la remontée des taux d'intérêt.» La banque anticipe des résultats annuels «inférieurs aux résultats record de 2021.»

Globalement peu inquiet pour le portefeuille, «le canton fait preuve (à l'échelle de comparaison) de plus de stabilité économique face aux crises que la Suisse dans son ensemble. Sa croissance le prouve depuis plus de quinze ans», a conclu Pascal Kiener. **ATS**

PUBLICITÉ

24 heures | Partenaire média

**Château d'Aigle Fête Médiévale**

13-14 & 20-21 août 2022

aigleseclate.ch